

randole, il se fit homme de lettres. Cela seul, à défaut d'une date précise, ferait deviner qu'il vécut à une époque de mouvement littéraire, dans un siècle qui prépare celui de Léon X et de Michel-Ange, où l'on commençait à sentir les arts, et où l'on ne trouvait point trop désavantageuse l'échange d'une couronne princière contre quelques rayons de gloire.

Jean-François Pic, son neveu, à qui il céda ses domaines, et qui a écrit sa vie, raconte que sa mère étant enceinte, fut avertie en songe de la renommée future de son fils. Notre siècle sourit à de pareils récits, lui qui soumet tout à l'analyse et veut tout expliquer; cependant, il pourrait, je pense, accueillir cette légende sans renoncer, pour cela, à son esprit d'examen et de réserve circonspecte: depuis qu'une mère a senti le premier mouvement de son enfant pendant ce long temps qui précède la naissance, elle se recueille dans sa maternité, elle concentre ses affections sur cet être qui n'est pas encore bien distinct d'elle-même; mais cet amour qui ressemble presque à de l'égoïsme, elle est impatiente de le porter sur quelque chose d'extérieur ou de déterminé. Alors, par un enfantement prématuré, son imagination exaltée lui crée un fils qu'elle se plaît à parer de tous les attraits, à douer de tous les talents. Pendant plusieurs mois d'attente, elle mûrit sa tendresse, elle couve ses espérances, et, lorsque, près du terme, son corps affaibli et souffrant est retenu sur le lit de douleur, l'imagination prend l'essor de plus belle dans le monde fantastique des visions et des songes. Si le fils à qui elle donne le jour ne répond pas à cet idéal, la pauvre mère écarte et finit par oublier ces illusions qui nuiraient à sa tendresse; si, au contraire, le fils de ses entrailles ressemble à celui de ses pensées, elle